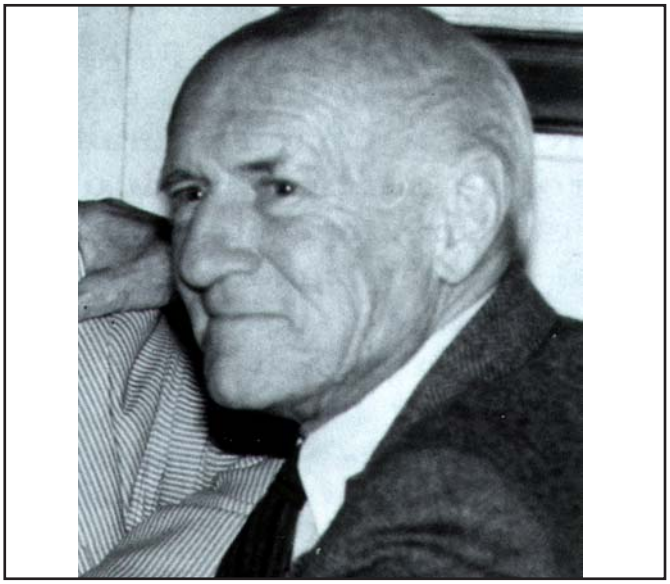
Auto-référence et émergence de l'observateur

Heinz Von Foerster au dernier congrès de bruxelles émerge lentement apparaissant progressivement derrière le pupitre, s'élève de plus en plus haut, reste comme suspendu un instant, redescend lentement, puis s'exprime:



Mesdames et messieurs :

Comme vous pouvez le constater j'ai pris le titre de cette session au sérieux : "auto-référence et émergence de l'observateur". Je l'ai pris tellement au sérieux que j'ai même regardé "émergence" dans le dictionnaire. Qu'est-ce que cela signifie? D'où vient ce mot ? J'ai appris dans le dictionnaire de l'héritage Américain de la langue anglaise que "émergence" est une notion secondaire. La notion primaire est d'être sub-mergé. Cela veut dire, que nous sommes d'abord dans le terme "merge" duquel nous émergeons. Maintenant, qu'est-ce que ce "merge" ? Ceci n'était pas facile à découvrir, mais après une recherche étymologique approfondie je crois que nous pouvons dire que le terme "merge" comprend un état de brouillard indéfini, impersonnel et nébuleux dans lequel nous sommes tous submergés, et dont nous devons émerger pour devenir celui que nous décidons d'être.

Avec ma démonstration introductive de l'émergence je pense ne pas trop parler de ce processus miraculeux, étant donné que notre jury comporte les émergéologistes les plus compétents qui vont nous illuminer sur ce sujet.

De façon plus technique bien sûr je devrais parler de nos orateurs, comme d'ontogénéticiens, ou comme ils préfèrent s'appeler : "de constructivistes", "des constructivistes radicaux", "d'accoucheurs", etc... ; Où alors, s'ils viennent de l'école de la pensée de Prigogine, on pourrait les appeler ceux "qui vont l'être ou devenir". Dans ma version, si on ne veut pas se prendre pour quelqu'un qui va de soi comme étant un être humain, mais comme un être qui devient, c'est à dire un "être devenant".

Ceci est, bien sur, la perspective des existentialistes, qui sont partis de la signification de la racine latine "exsistere" : prévenir, survenir, apparaître. Pour moi, José Ortega y Gasset le dit de façon plus remarquable:

"L'Homme n'a pas une nature, mais une histoire... L'Homme n'est pas une chose, mais un drame... Sa vie est quelque chose qui doit être choisie, inventée alors qu'il progresse, et un homme est dans ce choix et cette invention. Chaque homme est son propre auteur, et bien qu'il puisse choisir entre être un auteur original et un plagiaire, il ne peut échapper à ce choix... Il est condamné à être libre".

Effectivement, nous sommes condamnés à être libre !

Des trois concepts : "auto-référence", "émergence", et "observateur" qui composent le thème de cette session, permettez moi de traiter maintenant de celui "d'observateur". Si nous prenons la perspective existentialiste, nous comprenons que quand un observateur émerge finalement, toute observation est déjà faite. Donc, nous devons nous concentrer sur le fait d'observer, et nous pourrions appeler notre session "observer l'auto-référence en émergence". Je pense, que cette paraphrase du titre original peut suggérer plus explicitement l'interaction de nos trois concepts, dont chacun doit son existence (émergence) aux deux autres.

Il y a 400 ans le sceptique français Michel E. De Montaigne avait constaté que l'essence même de l'observateur n'était pas tellement servare (de servir), animadversare (d'attendre), spectare (de regarder), contemplare (de contempler), conservare (de conserver), etc..., mais est distinguere (de séparer, de diviser).

Il y a dix ans le logicien anglais G. Spencer Brown a écrit un petit livre de grande importance dans lequel il dit : "le thème de ce livre est que l'univers nait quand un espace est séparé ou démonté". Il appela son livre "Les lois de la forme" et le premier paragraphe du premier chapitre "Forme" se lit ainsi :

"Nous prenons comme acquit l'idée de distinction et l'idée d'indication, et que nous ne pouvons pas faire une indication sans faire une distinction. Nous prenons donc la forme de distinction pour la forme".

Et la première directive du deuxième chapitre "les Formes sorties de la Forme" est :

"Construction
Faites une distinction".

Il est facile de noter qu'ici à nouveau nous avons une triade de concepts mutuellement dépendants quand nous permettons qu'"observer" s'associe "à distinguer" et "indiquer", où chaque concept a besoin des deux autres pour apparaître.

Francisco Varela a appelé les développements logiques fascinants de G. Spencer Brown un "calcul d'indication". Mais il a aussi remarqué un aspect encore plus fascinant de pareilles constellations de concepts qui ont besoin les uns des autres pour exister, notamment que ces constellations ont besoin elles aussi d'elles-mêmes pour exister. Aussi, il a élargi ce "calcul d'indication" à un "calcul d'auto-référence".

Laissez-moi maintenant dire quelques mots sur le fait de s'auto-référencer en tant que composant inévitable d'observer et, bien sur, d'émerger.

L'approche orthodoxe appliquée aux références qui se ramènent à la référence est, comme vous le savez tous, d'éviter une telle référence comme la peste. Cette phobie se justifie habituellement par la crainte que ces réflexions permettent aux paradoxes d'apparaître. Et je suis sûr que vous pouvez tous vous rappeler les dégâts occasionnés par les propositions paradoxales aux catégories logiques d'orthodoxie soigneusement répertoriées. Dans ce classement, la Vérité et le Mensonge sont soigneusement séparés : si nous regardons ces termes sous l'intutilé "vrai", nous trouvons le terme "faux", si nous chercons "faux", nous trouvons alors "vrai". Rappelez-vous le barbier du village qui ne rase que les habitants qui ne se rasent pas eux-mêmes ? Et le barbier alors ? Il ne peut pas se raser, puisqu'il ne rase que ceux qui ne se rasent pas eux-mêmes ; et s'il ne se rase pas il doit se raser lui-même, car précisément il fait partit de ceux qui ne se rasent pas.

Je trouve fascinant que la beauté des dynamiques créées par les paradoxes n'ait pas été perçue par nos plus grands penseurs des 2 700 dernières années, et ce depuis l'invention par Epiménide de ses énigmes logiques. Ross Ashby, le psychiatre cybernéticien, Gregory

<< L'homme n'a pas une nature, mais une histoire... L'homme n'est pas une chose qui doit être choisie, inventée alors qu'il progresse, et un homme est dans ce choix et cette invention. Chaque homme est son propre auteur , et bien qu'il puisse choisir entre être un auteur original ou un plagiaire, il ne peut échapper à ce choix ... il est condamné à être libre>>.

José Ortega y Gasset

Bateson, l'anthropologue épistémologue, et G. Spencer Brown le logicien poétique furent les premiers, il y a à peine 30 ans, a attirer notre attention sur la richesse d'une logique qui ne contient pas uniquement des propositions qui peuvent découler d'autres propositions, mais également des propositions qui en engendrent des nouvelles , c'est à dire, ils ont indiqué la voie pour un calcul d'ontogénétique, un calcul de l'émergence.

Ici l'accent est mis sur le processus et non sur le produit, autrement dit, sur les processus par lesquels nous établissons la vérité ou le mensonge, et non pas les produits "vrai" ou "faux". Avec cette nouvelle perspective on ne se demande pas comment éviter les paradoxies du "soi", mais on se demande qu'est-ce qu'e le "soi" pour qu'il puisse se référer à lui-même?

Bien sur, la nature régénératrice de ce processus ne peut être vu quand cette machine est arrêtée par la nominalisation : quand un verbe es castré pour devienir un nom, un objet, une commodité. En faisant cela on peut parler de termes comme "je", un "moi", "ça" ? Et donc éviter la question "qui parle ?"

Par ailleurs, la nature régénératrice de ce processus n'est pas très visible, car contrairement aux propositions paradoxales, quand on la comprend d'une façon, par exemple, par "vrai", donne une autre façon, à savoir "faux", et vice versa, on peut comprendre "soi" comme on veut et il donne une autre façon. Ceux qui connaissent les charmes des nouvelles mathématiques appelés "la théorie chaos", ont pu reconnaître dans la nature illusoire de "soi" le personnage de "l'attracteur chaotique". Je crains, néanmoins, que ces nouveaux mathématiciens n'aient pas réussis à faire apprécier les idées incroyables à un auditoire de thérapeutes familiaux.

Je voudrais donc faire appel à un ami qui, en toute probabilité, est connu de nous tous, Ludwig Wittgenstein, de m'aider à clarifier le point que souhaite développer.

La proposition 5.631 dans son Tractatus logico-philosophicus se lit :"Si j'écrivais un livre intitulé le monde tel que je l'ai trouvé, je serais obligé d'inclure un rapport sur mon corps, et dire quelles parties étaient subordonnées à ma volonté, et celles qui ne l'étaient pas, etc..., ceci étant une méthode d'isoler le sujet, ou plutôt de montrer d'une manière notable qu'il n'y a pas de sujet; car tout seul il ne pourrait être mentionné dans ce livre".

Maintenant, si moi, Heinz Von Foerster, devait écrire un livre intitulé le Monde tel que je l'ai trouvé, je serais aussi obligé d'inclure un rapport sur mon corps, etc., etc., mais je devrais aussi inclure un rapport sur l'aspect des autres qui me ressemblent et qui peuplent le monde tel que je l'ai trouvé. A cause de ceci je ne peux voir à travers les yeux des autres. C'est Victor Frankl, le psychothérapeute Viennois qui m'a appris cela.

J'ai rencontré le Dr Frankl après la deuxième guerre mondiale. Il sortait de l'enfer des camps de concentration, il était le seul survivant de sa famille. Dans la Vienne d'après guerre, conquit par les Russes, alors occupée par les quatre puissances Alliés, sa présence et sa pratique comme thérapeute, comme guérisseur des expériences traumatiques avait une importance vitale. Un jour on lui amena un homme souffrant d'une grave dépression. Son épouse et lui avaient été dans des camps d'extermination différents, et par miracle ils avaient survécus et vivaient alors à Vienne. Seulement après quelques mois de vie commune, elle mourrut d'une maladie contractée dans le camp. L'homme est devenu dépressif. Il s'arrêta de manger, il cessa de participer à la vie autour de lui. Ses amis l'ont amenés chez Frankl, et ils parlèrent pendant longtemps. Finalement, Frankl lui demanda : "Supposons que Dieu veuille me donner le pouvoir de créer une femme identique à la vôtre. Vous ne pourriez constater ou sentir aucune différence ; l'apparence, le goût, les conversations, les souvenirs, tout serait identique à votre épouse. Me demanderiez-vous de créer une telle femme ?" Il y eut un long silence. Puis l'homme répondit : "non".

Frankl dit : "Merci"; et l'homme reparti chez lui et commença à revivre.

Quand j'ai demandé au docteur Frankl: "Que s'est-il passé ? Qu'est-ce que vous avez fait ?" il répondit : "Toute sa vie, dans l'union de ces deux êtres humains, l'homme voyait à travers les yeux de sa femme. Quand elle mourrut, il fut aveugle. Mais quand il a vu qu'il était aveugle, il revoyait ! C'est pareil pour nous ! Nous voyons à travers les yeux de l'autre".

Je vous prie d'accepter ceci comme métaphore du thème de notre session : "Auto-référence et émergence de l'observateur".

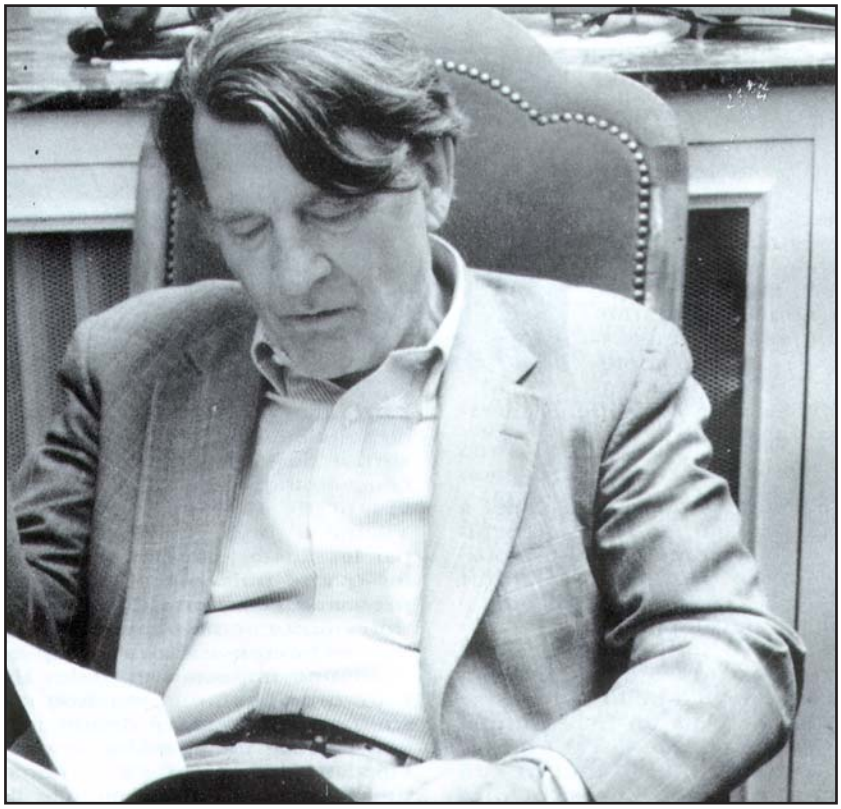
Jay Haley est un praticien majeur et un formateur prestigieux en thérapie familiale. Il est renommé pour la place qu'il a tenu dès la naissance de l'école de Palo-Alto.

Il est l'auteur d'un grand nombre de livres dont «Nouvelles stratégies en thérapie familiale», «Les tacticiens du pouvoir»,«Milton Erickson, un thérapeute hors du commun», «Changer les couples» et de «Leaving Home» dont la parution est imminente chez E.S.F.
Jay Haley a écrit des articles dans «Les Cahiers Critiques de Thérapie Familiale et de Pratiques de Réseaux» et dans le recueil «Formations et pratiques en thérapie familiale» paru chez E.S.F. sous la direction de Mony Elkaïm.

«Leaving Home», a été publié aux Etats-Unis en 1980.

Le chapitre de «Leaving home» que Résonances a choisi de vous présenter* traite «les idées qui sont un handicap pour le thérapeute».

Le lecteur comprendra en lisant ces quelques pages la place particulière de Jay Haley dans notre champ.

*Avec l'aimable autorisation des éditions ESF, 17 rue Viète, 75017 Paris. Collection des sciences humaines appliquées.

Chef de file de l'école stratégique <<strategic family therapy>>, Jay haley est co-fondateur et co-directeur du <<Family Therapy Institute of Washington, D.C.>>